DOCUMENT RESUME

ED 401 737 FL 024 225

AUTHOR Dimanche, Maurice
TITLE Le francais fonde sur la competence, Superieur (Competency Based French, Superior).
INSTITUTION Peace Corps, Bangui (Central African Republic).
PUB DATE Jul 91
NOTE 58p.; Light type on cover. For related documents, see FL 024 222-224.
PUB TYPE Guides - Classroom Use - Instructional Materials (For Learner) (051)
LANGUAGE French

EDRS PRICE MF01/PC03 Plus Postage.
DESCRIPTORS Advanced Courses; Art; Competency Based Education; Conversational Language Courses; Cultural Awareness; Cultural Education; *Daily Living Skills; Dialogs (Language); Family (Sociological Unit); Foreign Countries; *French; Games; Grammar; *Interpersonal Communication; Language Patterns; Letters (Correspondence); Marriage; Proverbs; Second Language Instruction; *Second Languages; *Sociocultural Patterns; Vocabulary Development; Volunteer Training
IDENTIFIERS *Central African Republic; *Peace Corps

ABSTRACT

This instructional guide in French is intended for training Peace Corps volunteers serving in the Central African Republic. It includes 35 topical units at the superior level, each consisting of briefly stated competency objectives and a number of brief, related situational texts. Unit topics include: explaining how to do something; explaining advantages and disadvantages; writing a letter; explaining cultural aspects of life in the Republic of Central Africa; making comparisons/contrasts; giving one's opinion; and playing a game. (MSE)

****
* Reproductions supplied by EDRS are the best that can be made *
* from the original document. *
****

ED 401 737

SUR LA COMPETENCE

SUPERIEUR

Réalisé par: Maurice DIMANCHE

Dactylographe: Therese IKANGA

Juillet 1991

U.S. DEPARTMENT OF EDUCATION
Office of Educational Research and Improvement
EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)

☑ This document has been reproduced as received from the person or organization originating it.

☐ Minor changes have been made to improve reproduction quality.

• Points of view or opinions stated in this document do not necessarily represent official OERI position or policy.

BEST COPY AVAILABLE

CORPS DE LA PAIX DES ETATS-UNIS D'AMERIQUE
UNITED STATES PEACE CORPS
BUNGBI TI SIRIRI

BOITE POSTALE 1080 – BANGUI – REPUBLIQUE CENTRAFRICAINE – TELEPHONE : 61.59.72

PROGRAMME DE BASE EN LANGUE FONDEE SUR LA COMPETENCE

NIVEAU SUPERIEUR

1 - THEME: EXPLIQUER LA FAÇON DE FAIRE QUELQUE CHOSE
COMPETENCES: - Une technologie appropriée: Le foyer amélioré
- Chez les Centrafricains.

2 - THEME: EXPLIQUER LES AVANTAGES ET LES INCONVENIENTS
COMPETENCES: - De la vie de Volontaire du Corps de la Paix
- De la medecine traditionnelle.

3 - THEME: ECRIRE UNE LETTRE
COMPETENCES: - Une plainte
- Une demande d'autorisation d'absence.
- Un rapport d'activités
- Un compte rendu de recyclage

4 - THEME: EXPLIQUER LA VIE EN RCA
COMPETENCES: - Les proverbes
- La famille
- La charge familiale
- Le mariage traditionnel
- La pêche
- La chasse
- Les griots
- Les funérailles
- L'éducation traditionnelle
- L'initiation
- La circoncision
- L'art africain

- Les artisans
- Les cérémonies
- La poligamie
- Les interdits alimentaires
- Les aliments tabous et leurs effets
- Pendant la saison sèche
- Les feux de brousse
- La danse
- La sorcellerie
- Les contes
- La condition sociale

5 - THEME: FAIRE DES COMPARAISONS/CONTRASTES

COMPETENCES: - Le rôle de l'homme et de la femme
- La vie du PCV et celle de la PCV
- La famille centrafricaine et la famille américaine.

6 - THEME: DONNER SON AVIS

COMPETENCES: - Sur le rôle de la femme en RCA
- Sur le système scolaire en RCA
- Sur la dot dans les mariages en RCA
- Sur l'excision
- Sur la medecine traditionnelle

7 - THEME: JOUER UN JEU

COMPETENCES: - Devinette

THEME: EXPLIQUER LA FACON DE FAIRE QUELQUE CHOSE

COMPETENCES:

A - EXPLIQUER LA FACON DE CONSTRUIRE UN FOYER AMELIORE

Texte: La construction du foyer amélioré

Situation: Une PCV explique à une maman villageoise comment construire un foyer amélioré.

Au lieu d'un foyer à trois pierres exposées, c'est mieux de fabriquer un foyer à trois pierres mais amélioré. Pour le faire, il faut 4 seaux de terre de termitière, un seau de paille hachée, un seau de bouse de vache écrasée et un seau d'eau. Melanger le tout et en faire un tas qu'il faut couvrir de feuilles ou de paille. Mettre des objets lourds sur la couche des feuilles. Laisser pendant 7 jours. Le choix de l'emplacement du foyer fait, découvrir et pétrir le mélange en petites boules. Mouiller l'emplacement et faire une dalle circulaire d'une épaisseur de 3 doigts à l'aide des pâtes étalées. Le diamètre de la dalle doit être égal au diamètre de la marmite la plus utilisée plus la largeur des deux mains. Mouiller trois pierres bien taillées et les disposer en triangle sur la dalle. Une pierre doit faire face à l'endroit où sera la porte du foyer (direction du vent dominant). Poser la marmite sur les pierres pour vérifier la stabilité et l'équilibre. Monter le mur couche par couche avec la pâte jusqu'à la hauteur des pierres. Chaque couche légèrement plus mince que la précédente. Mouiller et poser la marmite sur les pierres puis poursuivre l'élevation du mur jusqu'à une hauteur inférieure de deux doigts des manches de la marmite en posant le mélange contre la marmite. Le sommet du mur doit être d'une épaisseur supérieure ou égale à deux doigts. Soulever délicatement la marmite en la tournant puis lisser la paroi inférieure et la surface extérieure du foyer. Percer 2 trous d'aération à l'aide des bâtons mouillés. Un à chaque côté de la pierre faisant face à la porte du foyer. Laisser les batons dans les trous. Couvrir le foyer de natte ou de feuilles. Découper la porte à l'aide d'un couteau le lendemain. Construire une dalle devant la porte. Retirez les batons des trous d'aération. Lisser les trous et la dalle. Bien couvrir le foyer et laisser sécher pendant 7 jours.

S - 1

Vérifier et boucher les fissures de temps en temps. Le Septième jour procéder à l'allumage. La première utilisation doit se faire à petit feu.

B - EXPLIQUER LA FACON CENTRAFRICAINE DE FAIRE QUELQUE CHOSE

Texte: L'INGENIOSITE DES CENTRAFRICAINS

Ils savent tirer parti de tout: deux feuilles de bananiers posées côte à côte, voilà une table pratique sur laquelle ils dépouillent et découpent une antilope aussi bien qu'un boucher à son étal. Une autre feuille pliée ou roulée ingénieusement, et c'est un récipient parfaitement étanche qui leur sert à puiser et à transporter l'eau de la rivière.

Certaines écorces, mises à tremper dans un marais, puis aplaties et séchées, font des planches avec lesquelles ils construisent les murs de leurs cases et que les termites n'attaquent pas; la toiture est couverte de feuilles de "palmier bambou" pliées et cousues sur une bagette avec des éclats de bois. Les feuilles se recouvrent l'une sur l'autre comme des tuiles plates. Ainsi les appelle-t-on "tôles de bambou".

Avec les fibres d'un autre palmier, qu'il fabriquent une ficelle très résistante, confectionnent des filets de pêche fins ou robustes selon le poisson qu'ils désirent pêcher.

Ils savent barrer les fleuves, emprisonner les poissons dans de vastes nasses. Leurs fosses à gibier leur permettent de capturer sanglier, biches, antilopes, et parfois buffles et éléphants. Les pièges qu'ils tendent dans les arbres parviennent à tromper la vigilance du plus défiant et du plus astucieux des animaux: le singe.

Ils connaissent une infinité d'arbre, d'arbustes, d'herbes et savent ce qu'ils peuvent demander à chacun: à celui-ci son écorce, à celui-là sa sève, à cet autre ses racines, ou ses feuilles ou ses fleurs, ou ses fruits. Leurs médicaments, leurs "remèdes des sorciers" dont le secret est trop souvent gardé, mériteraient d'être connus, car beaucoup se montrent efficaces.

Là où un Blanc serait embarrassé pour se protéger contre les intemperies, ils vous construisent en un tournemain des abris qui résistent à l'ouragan et à la pluie diluvienne. Je me rappelle être passé sur une piste qu'on devait amenager en route: il n'y avait qu'un sentier informe dans la forêt compacte; 15 jours plus tard, revenant

BEST COPY AVAILABLE

au même endroit, je trouvai un village de trois cents travailleurs. Tout avait été pris sur place: les piliers, la charpente, l'écorce des murs et des portes, les "tôles" de la toiture, les lianes pour ficeler les chevrons, l'argile des poteries, etc, comme outillage: la machette et le coutelas.

D'après A. Davesne. (croquis de brousse)Editions du Sagittaire.

THEME: EXPLIQUER LES AVANTAGES
ET LES INCONVENIENTS

COMPETENCES

A - EXPLIQUER LES AVANTAGES ET LES INCONVENIENTS DE LA VIE DE VOLONTAIRE DU CORPS DE LA PAIX

Texte: Mes deux années à BANGASSOU.

Situation: Diana volontaire d'éducation à Bangassou en Centrafrique parle de sa vie au poste.

Lorsque j'ai été invitée à aller dans un pays en voie de développement, lorsque ce pays a commencé à se dessiner plus clairement pour moi--à travers les cartes, les encyclopédies et les journaux--je me suis tout à coup posé la question: "Mais c'est comment, là-bas, vraiment?"

Je suis une volontaire de TEFL de deuxième année dans une petite ville en brousse en République Centrafricaine.

Enfin, je ne sais pas si on peut vraiment se préparer pour affronter une nouvelle culture--pour le "culture shock" si tu veux. Mais on m'avait dépeint la vie en rose, et personne ne m'avait dit plus que "Oui, c'est vrai, c'est plus dur pour les femmes que pour les hommes." Je parlais un mauvais français, je voulais à tout prix plaire, j'avais peur de faire des gaffes, je ne comprenais pas grand chose aux problèmes de la vie dans une culture différente. En plus, l'administration de mon école était très, très phallocrate.

De tous points de vue, ma situation ici est bien différente de toute situation que j'ai pu vivre aux Etats-Unis. Ma vie à la maison reflète les réalités d'un pays en voie de développement: pas d'électricité, pas d'eau chaude, pas d'eau courante, de l'eau qu'il faut filtrer avant de la boire, les téléphones et la machine télégraphique publiques sont souvent en panne et peu de marchandise dans les magasins.

Sur le plan professionel mon école manque de salle (nous en avons onze); elle manque de professeurs (nous en avons dix-huit); mais elle est surchargée d'élèves (nous en avons 1.200). Il n'y a pas suffisamment de tables pour les 60 à 80 élèves que nous avons dans chaque classe. Il n'y a pas de livres, pas de coups de sifflet. Les tableaux

noirs ne sont pas plus que des planches noires, et souvent nous sommes obligés d'apporter de la craie nous-mêmes.

Sur le plan social, il y a trois cercles: les expatriés blancs, les fonctionnaires africains qui sont salariés et les autres africains. Nous participons généralement à un des deux premiers: on danse on mange, et passe des soirées avec les européens; on rencontre des professeurs africains et par cet intermédiaire, d'autres fonctionnaires. Le reste des africains sont les cuisiniers, les domestiques, les vendeuses au marché et les "chômeurs." Ce sont les parents d'au moins la moitié de nos élèves.

Diana BENNETT
Bangassou (RCA), 1976

B - Expliquer les avantages et les inconvenients de la médecine traditionnelle

Texte: La médecine traditionnelle

La médecine traditionnelle tient aux origines mêmes des coutumes et pratiques africaines. Elle s'est transmise de générations en générations; chacune d'elles selon ses propres expériences et capacités, se contentant d'ajouter de modifier ou de rendre plus percutants les acquisitions héritées. En dépit du choc innatendu et particulièrement violent qui oppose le monde traditionnel, conservateur et l'envahisseur blanc, résolument rénovateur, cette forme "de science des anciens" demeure toujours fort répandue, même dans les milieux réputés les plus enclins au modernisme.

Les procédés et conditions de traitement varie selon la nature et la gravité de la maladie, selon les pratiques en vigueur dans les ethnies, selon l'efficacité des fétiches utilisés, et bien entendu en tenant compte de l'âge et du sexe du patient.

C'est ici le cas d'un traitement d'épilepsie chez un jeune garçon de deux ans dans l'ethnie GBanou. Il convient de signaler tout de suite que pendant longtemps, le patient avait en vain été examiné dans les hôpitaux les plus modernes et par les plus grands spécialistes. Quand le malade fut emmené par sa mère chez le "devin", celui-ci chercha d'abord à déterminer les origines réelles du mal à l'aide de bois et d'une sagaie. Il posa la baguette à même le sol y mit la sagaie dans le sens horizon-

S - 5

tal, formant ainsi avec la bagette une sorte de croix. Ensuite, commence un véritable exercice d'équilibre de mesure. Le devin soulevait et reposait la sagaie jusqu'au moment où une certaine attraction s'exerçait sur la sagaie et semblait la retenir. Ca y est dit-il, la sagaie s'est alourdie du poids des causes découvertes. Les origines de la maladie viennent d'être détectées. Ensuite, le voyant passe à la phase du diagnostic qui permet de préciser les médicaments appropriés. Il procède de la même manière, tout comme pour le choix du guérisseur recommandé pour le traitement de la maladie. Puis il examine les conditions de la guérison, qui se résument en un point: abtinence totale pour la consommation des feuilles de manioc et pour les poissons sans écailles. Toutes les bonnes conditions d'une guérison réussie sont réunies. Après quoi, le devin congédie les visiteurs chez le guérisseur désigné. Retenez bien! Tout ceci s'est fait dans une atmosphère de silence et de mystère lugubres, comme si la rigueur des dogmes interdisait au devin de communiquer par la parole. Depuis lors, plus jamais; cet enfant qui depuis deux ans souffrait d'épilepsie, ne connut le moindre signe du mal.

Mais là est la question: les recettes sont un monde clos dont seul le guérisseur possède les clefs; comme une association de sorciers, interdites aux néophytes. Le mystère, partout le mystère: mystère sur les moyens utilisés, mystère sur la posologie applicable (le guérisseur donne les fétiches et les médicaments comme bon lui semble), mystère aussi par discrétion qui préside aux rites. Le mystère est une valeur consubstancielle de la médecine traditionnelle, et c'est indubitablement ce qui fait d'elle matière à contestation.

Daniel YAHINIMO, ICT 86

THEME: ECRIRE UNE LETTRE

COMPETENCES

A - ECRIRE UNE PLAINTE CONTRE INCONNU

Bambari, le 14 Janvier 1991

Cole BROWN, Volontaire du Corps de
la Paix Bambari (RCA)

à

Monsieur le Commissaire de Police
de la ville de Bambari (RCA)

Objet: Plainte contre inconnu pour vol.

Monsieur le Commissaire,

Par la présente missive, je viens respectueusement vous relater le cas de vol qui s'est déroulé chez moi le samedi dernier entre 20 heures et 22 heures, pendant que j'étais au bar (le 10 Septembre).

En effet, lors de mon retour, j'ai trouvé une de mes fenêtres brisée: les barres métalliques sur ma fenêtre avaient été brisées et sciées. On a volé:

- un appareil photographique (marque canon)
- une guitare suisse
- un magnétophone japonais
- un poste-radio.

Devant ces faits, je me vois obligé, Monsieur le Commissaire, de porter plainte contre inconnu. Je vous prie de bien vouloir entreprendre des enquêtes pour que ces effets me soient restitués, car j'y tiens particulièrement.

Avec ma reconnaissance anticipée, je vous prie d'agréer, Monsieur le Commissaire, l'expression de mon profond respect.

C. BROWN
S - 7

B - Ecrire une demande d'autorisation d'absence

Bocaranga, le 10 Août 1986

TOM AKIN Volontaire du Corps de la
Paix des Etats-Unis Bocaranga (RCA)

à

Monsieur le Sous-Prefet de
Bocaranga (RCA)

Objet: Demande d'autorisation d'absence

Monsieur le Sous-Prefet,

Je viens très respectueusement auprès de votre haute bienveillance, solliciter une autorisation d'absence d'une semaine, allant du 13 au 20 Août, pour le motif suivant.

Mon service présente des insuffisances de matériels de travail, c'est pourquoi je voudrais me rendre à Bangui pour ramener la dotation, afin de pouvoir faire face aux difficultés qui bloquent le travail.

Dans l'espoir d'une suite favorable, veuillez agréer, Monsieur le Sous-Prefet, l'expression de mon profond respect.

TOM AKIN

S - 8

C - Ecrire un rapport d'activités

Bambari, le 10 Septembre 1986

Emmanuel KOUZOU, Coordinateur de
langue au stage du Corps de la
Paix. Bambari (RCA)

à

Monsieur François KARAMBI. Directeur
de stage du Corps de la Paix
Bambari (RCA)

Objet: Rapport d'activités de la première semaine du stage (de langue

Je dis "Première semaine du stage" à compter de la date d'arrivée des stagiaires (le 06 Juillet). Mais il convient de noter qu'il y avait une première équipe composée de coodinateurs, formateurs techniques et quelques formateurs de langues qui était arrivée au site du stage une semaine à l'avance. Grâce à cette équipe, il y a eu installation du bureau de langues préparation des salles de classes et création des matériels (différents points grammaticaux). Notez également que l'équipe "support staff" a été la toute première à mettre pieds au site.

Le 07 Juillet, date du lendemain de l'arrivée des stagiaires et de la seconde équipe des formateurs de langues, le coordinateur assistant de langues et Edouard clôturent le test F.S.I. pour permettre la répartition d'une cinquantaine de stagiaires dans les différentes classes. Ainsi, quinze classes ont été formées pour les premiers cours de langues. L'immersion s'était imposée en même temps avec les premiers cours de langues le 08 Juillet.

REMARQUES ET SUGGESTIONS: Je tiens à dire que l'immersion n'a pas été bien respectée. Elle a été la bête noire des stagiaires. Les stagiaires aimaient souvent se mettre en goupuscules, pour pouvoir discuter dans leur langue maternelle. Ils se méfiaient presque des formateurs de langues. Aussi, j'estime que les deux ou trois heures de Français par jour pour un début ont été insuffisantes pour amener les stagiaires à s'intéresser au Français, car en dehors des classes, les stagiaires ne se donnent pas la peine de s'exprimer en Français.

S - 9

Je suggérerais que pour la bonne marche du stage en général et de l'immersion en particulier qui est un facteur très important, il serait nécessaire de revoir les conditions dans lesquelles doit se dérouler l'immersion, voire l'attribution des chambres, les dispositions à table, etc...

Emmanuel KOUZOU.

$$$

CALENDRIER DES ACTIVITES:

- 15 Juillet: Ouverture du recyclage
- 16 Juillet: Travaux en groupes.
- 17 Juillet: -"-
- 18 Juillet: -"-
- 19 Juillet: -"-
- 20 Juillet: Clôture du recyclage

OBSERVATIONS: L'assiduité et la motivation des stagiaires ont été appréciables. Le contenu du recyclage a été jugé profitable par les stagiaires. Il a toutefois été remarqué une carence au niveau de la préparation matérielle du recyclage, ce qui a quelque peu ralenti le déroulement des activités.

Il est joint à cette note les documents relatifs au financement du stage.

Veuillez agréer, Monsieur le Secrétaire Général, l'expression de mes sentiments les plus dévoués.

Joe BART

S - 11

THEME: EXPLIQUER LA VIE EN RCA

COMPETENCES

A - EXPLIQUER LES PROVERBES(1)

I - PROVERBES

1 - Quand l'hyène veut dévorer son petit, elle prétend qu'il sent la chèvre.

Give your dog a bad name and hang it.

2 - Il n'est rien de plus traître qu'un serpent sous l'eau.

Still waters run deep.

3 - Si on te coupe la tête, tu n'auras plus mal aux yeux.

Dont't cut off your nose to spite your face.

4 - Ne demandez pas un siège à l'homme assis par terre dans sa case.

When in Rome do as Romans do.

5 - Celui qui te conseille d'acheter un cheval ventru ne t'aidera pas à le nourrir.

The comferter's head never aches.

6 - L'enfant ne peut tomber que des mains de celui qui le tient.

Nothing ventured nothing gained.

7 - Petit à petit l'oiseau fait son nid./Peu à peu le fil de coton devient pagne.

Rome wasn't bilt in a day.

8 - Si tu ne veux pas que l'on injurie ton père, n'injurie pas celui des autres.

Do unto others as you would them do unto you.

9 - C'est sur les arbres portant des fruits mûrs que les oiseaux s'assemblent.

In time of prosperity, friends will be plenty.

10 - La femme est une calebasse, selon qu'on la soigne elle brille.

Skillet won't make good flapjacks less you shine it every day.

11 - Tout homme montera l'échelle de la mort.

Dust you are and to dust you shall return.

12 - Des yeux rouges n'allument jamais un feu.

Sticks and stones may break my bones but words will never harm me

13 - Un morceau de bois a beau rester cent ans dans l'eau, il ne deviendra jamais caïman.

You can't make a silk purse out of a sow's ear.

II - PROVERBES: EXERCICES DE CORRESPONDANCES.

1. Qand l'hyène veut dévorer son petit, elle prétend qu'il sent la chèvre.
2. Il n'est rien de plus traître qu'un serpent sous l'eau.
3. Si on te coupe la tête, tu n'auras plus mal aux yeux.
4. Ne demande pas un siège à l'homme assis par terre dans sa case.
5. Celui qui te conseille d'acheter un cheval ventru ne t'aidera pas à le nourrir.
6. L'enfant ne peut tomber que des mains de celui qui le tient.
7. Petit à petit l'oiseau fait son nid.
8. Si tu ne veux pas que l'on injurie ton père, n'injurie pas celui des autres.
9. C'est sur les arbres portant des fruits mûrs que les oiseaux s'assemblent.
10. La femme est une calebasse, selon qu'on la soigne, elle brille.
11. Tout homme montera l'échelle de la mort.
12. Des yeux rouges n'allumeront jamais un feu.
13. Un morceau de bois a beau rester cent ans dans l'eau, il ne deviendra jamais caïman.

a. Dust you are to dust you shall return.
b. Nothing ventured nothing gained.
c. Don't cut off your nose to spite your face.
d. Give your dog a bad name and hang it.
e. You can't make a silk purse out of a sow's ear.
f. Do unto others as you would have them do unto you.
g. Still waters run deep.
h. Sticks and stones may break my bones but words will never harm me.
i. In times of prosperity, friends will be plenty.
j. Rome wasn't built in a day
k. When in Rome do as Romans do.
l. The comforter's head never aches.
m. Skillet won't make good flapjacks less you shine it every day.

BEST COPY AVAILABLE

A - EXPLIQUER LES PROVERBES (2)

LOCUTIONS PROVERBIALES.

A bon entendeur salut.
A bon vin point d'enseigne.
A cheval donné on ne regarde pas la bride.
Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois.
Autres temps, autres moeurs.
Aux grands maux les grands remèdes.
Bien mal acquis ne profite jamais.
Chien qui aboie ne mord pas.
Comme on fait son lit on se couche.
Faute de grives, on mange des merles.
Honni soit qui mal y pense.
Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.
Il y a loin de la coupe aux lèvres.
Ne reveillez pas le chat qui dort.
Nul n'est prophète en son pays.
On ne peut pas avoir le drap et l'argent.
Petite pluie abat grand vent.
Plus fait douceur que violence.
Plus on est de fous, plus on rit.
Qui trop embrasse mal étreint.
Toute médaille à son revers.
Un homme averti en vaut deux.
Un point fait à temps en épargne cent.
Une fois n'est pas coutume.
Il n'y a pas de petit chez soi.

EXERCICES:

- Donnez le proverbe français qui exprime chacune des idées suivantes:

1. Personne n'est apprécié à sa vraie valeur là où il vit.
2. Les habitudes et les usages changent d'une époque à l'autre.
3. Bien des événements imprévus peuvent se passer entre un désir et sa réalisation.
4. On ne peut jouir en paix des choses obtenues par des voies illégitimes.
5. Ce qui est bon se recommande de soi-même.

S - 14

6.Il faut s'attendre à un bien ou un mal à ce qu'on s'est préparé par sa conduite.
7.On peut accomplir plus en agissant d'une façon agréable qu'en employant la force.
8.Avec un mérite médiocre, on brille au milieu des sots et des ignorants.
9.Souvent peu de choses suffit pour calmer une grande colère.
10.Si on ne peut rien trouver de mieux, il faut se contenter de ce qu'on a.
11.Quand on a été prévenu de ce qu'on doit craindre, on se tient doublement sur ses gardes.
12.Il faut prendre des décisions énergiques contre les maux graves et dangereux.
13.La gaieté devient plus vive avec le nombre de joyeux compagnons.
14.Qui entreprend trop de choses à la fois n'en fait aucune avec succès
15.Il ne faut pas susciter de nouveau une affaire fâcheuse et déjà finie.

- Donner le proverbe français qui s'applique à chaque situation:

1. Il s'était bien amusé à la campagne, mais quel plaisir de revenir à la maison!
2.Le soldat affamé avait envie de manger un bifteck. Puisqu'il n'y en avait pas, il a dû manger du fromage.
3.Après avoir écouté la plainte du locataire, le juge tenait à entendre le récit du propriétaire.
4.Il voulait faire sa médecine et, en même temps, sortir tous les soirs. Bien entendu, c'était impossible.
5.On l'avait averti une fois du danger de cette route; il ne l'a jamais oublié.
6.Si un arbre a une maladie sérieuse, il se peut qu'on doit le détruire.
7.Elle était enchantée de recevoir les perles comme cadeau; elle ne les a pas examinées de trop près.

B - Expliquer l'importance de la famille en RCA

Texte: La famille

La cellule de base dans la société traditionnelle centrafricaine est la FAMILLE. Contrairement à la famille occidentale, la famille centrafricaine est étendue. Elle a un patriarche à sa tête. Elle est composée du père, de la mère et des enfants, des tantes et oncles paternels et maternels, des grands-parents, et enfin de tous les membres du clan ou de la tribu. Le patriarche est généralement le plus vieux de la famille. Il est plein d'expérience et de sagesse. Il est le trait d'union entre les ancêtres et les membres du lignage. Il est à la famille ce que le chef est au village. C'est-à-dire qu'il est chargé de régler tous les problèmes qui se posent entre les membres de la famille. Aussi, tous les membres de la famille lui doivent obéissance et respect.

Dès son jeune âge, la personne la plus proche de l'enfant est la mère. Car tout lui vient d'elle. Elle est pour lui la parenté à qui il doit affection et respect. Ceci est particulièrement vrai pour les filles qui, jusqu'à leur mariage, vivront sous l'influence directe de la mère. De la mère; l'enfant attend non pas un comportement d'autorité, mais plutôt de protection.

En Centrafrique, l'individu se rattache soit à la famille du père, soit à celle de la mère. Le rattachement à la famille du père définit le système patrilinéaire; celui à la famille maternelle le système matrilinéaire. Vis-à-vis du père, le comportement qui est attendu des enfants dans le régime patrilinéaire est l'obéissance. Tant que le père vit, ses enfants adultes et mariés restent mineurs. Dans le système matrilinéaire, ce n'est pas, comme on pourrait le croire, la mère qui exerce l'autorité sur les enfants. Le frère de la mère représente les figures ancestrales de la lignée; à lui doivent obéir les enfants de sa soeur. C'est d'ailleurs de lui qu'ils hériteront. L'oncle reçoit la compensation matrilinéaire, c'est-à-dire la dot, lorsque ses neveux se marient. Cependant, puisque leur père vit avec leur mère, il exerce quand même une certaine autorité sur eux. Toutefois, l'autorité dernière appartient à son beau-frère qui est l'oncle de ses enfants.

L'interdiction de l'inceste est la règle fondamentale. La coutume n'autorise pas l'accouplement de deux membres de la même lignée. Cette interdiction s'applique non seulement aux descendants d'un même

couple, mais aussi à ceux de l'ancêtre du lignage. Dans le système matrilinéaire, le garçon doit être réservé dans ses rapports avec ses soeurs ainsi les filles des ses oncles ou de ses tantes. Il pourra être libre dans ses rapports avec toutes les filles des épouses de son père. Ainsi, doit-il être réservé dans ses rapports avec toutes les filles du lignage de sa mère. Notons que dans le système matrilinéaire la mère est la personne la plus importante parce que, dit-on, elle peut être ré engrossée.

$$$

La société a des formules qui indiquent celui qui doit s'occuper de la famille. Mais elles sont supprimées s'il y a quelqu'un qui est mieux situé que la personne désignée.

Avant de terminer, voici quelques coutumes qui indiquent la suite de la charge familiale. Le plus souvent, c'est le frère aîné d'un frère cadet ou le frère cadet d'un frère aîné qui s'occupe de la famille d'un frère qui est mort. Il prend la responsabilité de tous ceux qui appartiennent à son frère. Il prend sa femme, ses enfants et ses biens comme les siens. S'il ne peut pas tout soutenir, il le partage avec les autres frères, il appelle à son secours tous ceux qui peuvent l'aider.

Il y a des situations spéciales comme dans certaines sociétés où le frère peut renvoyer tout chez les parents de la femme. En général c'est un frère qui essaie de s'occuper de la famille du décédé. S'il n'est pas capable de le faire, c'est à tous ceux qui peuvent le faire de s'en occuper.

D - Discuter les avantages et les inconvenients du mariage traditionnel en RCA

Texte: Le mariage traditionnel.

L'oncle de Marabana avait, depuis longtemps, espéré épouser à son petit neveu une fille de Marali, petit village situé à quelques kilomètres de Bouca. La fille passe pour convenable, donc elle pouvait entrer dans la famille. Excisée depuis deux ans, elle attend depuis ce jour un éventuel mari. Elle n'a pas été à l'école mais pour les parents de Marabana, ce n'était pas une raison suffisante pour ne pas la fiancer à leur enfant. Elle connaissait tous les secrets de la bonne ménagère et surtout aussi qu'elle était encore vierge à 16 ans; chose plus rare de nos jours.

Il en avait donc fait part à son frère, le père de Marabana qui l'accepta sur le fait. Il était donc décidé à l'insu de Marabana qu'on pouvait contacter les parents de la fille. Chose qui fut faite selon les usages traditionnels. On envoya la tante paternelle de Marabana s'enquerir d'information, et poser la demande auprès des parents de la fille. L'accord leur fut donné, et la future belle famille n'attendait plus que l'officialisation des relations et l'union des deux jeunes.

BEST COPY AVAILABLE

Marabana fut mis au courant un soir, de retour des classes. Il n'en fut point enchanté mais ne pouvait pas crier son mécontentement ni s'opposer ouvertement à la décision. Il prit cependant le parti de dire à sa mère qu'il n'en serait rien et qu'il était disposé à s'opposer à toute ingérance dans sa vie privée et qu'il était assez grand pour se choisir une femme. Et, surtout qu'il avait ses études à poursuivre et qu'il avait envisagé partir en Europe pour ramener des diplômes suffisants pour lui permettre l'accès à un haut poste en Centrafrique.

Sa mère assaya de convaincre son mari, mais ce dernier ne fit fi de la tentative. Sa décision était prise. Il ne pouvait revenir là dessus. On le traiterait de faible, de flexible s'il cédait. Il était le chef, il resterait le chef (de famille).

Cependant Marabana avait une autre préoccupation. Il s'était lié d'amitié intime avec sa cousine, la fille de son oncle paternel. Et il se trouvait que depuis quatre mois la fille n'avait pas eu ses règles. Ils s'étaient convenus de lui faire faire un curetage. Seulement ayant pesé le pour et le contre, ils ont vu que cela était trop risqué. Ils ont donc décidé de ne rien faire et laisser les choses suivre leur cours. C'était le seul moyen d'obliger les parents à fermer les yeux sur l'inceste.

L'affaire éclata un matin quand le père de la fille reçut la nouvelle colportée par les commérages, à l'oreille de sa femme. Quel choc il reçut quand il eut vent de l'état de sa fille et surtout de ses relations avec son cousin. Dire qu'elle passait l'examen du BAC dans l'année en cours, et qu'elle était l'espoir et la fierté de la famille Etait-il là toute la mentalité dite moderne et salvatrice, véhiculée par l'école? Pouvait-on être aussi bête pour coucher avec son cousin? Quelle honte pour la famille!

Le père de la fille s'en fut voir son frère. Selon les usages on offrit de lui donner du café; il arrêta net la proposition et sans détour il dit à son frère:

-"Nous sommes déshonorés par des enfants sales et indignes de nous Marabana a mis ma fille enceinte.

Christian DAGNAN, ICT 86

S - 19

2 - [illegible] en RCA

Texte: LaPECHE EN CENTRAFRIQUE.

La pêche tient une place aussi importante que la chasse et l'agriculture dans la vie des Centrafricains.

Plusieurs techniques pour capturer le poisson étaient utilisées: de la simple pêche à la ligne qui permettait de capturer les poissons un à un jusqu'à la pêche à l'épervier, en passant par les pêches à la nasse, au barrage qui pouvaient permettre de ramasser plusieurs kilos de poissons en même temps.

L'une des techniques les plus utilisées et rentables de pêche était l'emploi de poison: -Les pêcheurs préparaient le poison à l'aide des bulbes du crinum sauvage qu'ils écrasaient et laissaient macérer pendant plusieurs heures dans de l'éau rendue tiède par la chaleur du soleil. La section du cours d'eau reperée pour la pêche était limitée en amont et en aval par une barrière faite de branchages et de boue. Très tôt le matin, les hommes versaient en amont du domaine de pêche, le poison préparé la veille. L'effet se faisait sentir quelques heures plutard. Toute la population du cours d'eau: poissons, grenouilles, crustacées, serpents et même crocodiles devenaient comme ivre-morts et flottaient à la surface de l'eau sans défense. Alors, hommes, femmes, enfants se jettaient sur eux et les ramassaient par pleins paniers. Mais une demi-journée plutard, l'effet de ce poison ne tuait plus les poissons et était tout à fait inoffensif pour l'homme.

Avec l'introduction des insecticides et des produits chimiques dans le pays, ce type de pêche est devenu un véritable danger pour l'homme et la nature.

Les produits chimiques utilisés détruisent les poissons jusqu'aux alevins et aux oeufs. Les produits restent empoisonnés et provoquent de très graves maladies souvent mortelles. Beaucoup de cours d'eau du pays ont été ainsi dépeuplés.

Groupe des professeurs au Corps de la Paix,
ICT 85

S - 20

BEST COPY AVAILABLE

F - Expliquer la perception traditionnelle de la chasse en RCA et discuter ses conséquences

Texte: LA PERCEPTION TRADITIONNELLE DE LA CHASSE EN RCA

La chasse est l'une des activités que les hpmmes pratiquent régulièrement quand les travaux agricoles ont diminué d'intensité. Elle se se fait pendant la saison sèche, car les produits vivriers ont été déjà recoltés et stockés dans les greniers. La chasse dans la société traditionnelle GBANOU revêt plusieurs caractères. D'abord elle permet à l'homme de ravitailler sa famille en viandes fraîches ou boucanées afin de varier les repas quotidiens car, n'oublions pas, à la période des activités champêtres, les légumes constituent l'essentiel de l' l'alimentation. La chasse est aussi une occasion pour les hommes de prouver leur valeur physique et leur prouesse dans ce domaine, de se préparer à cet effet à d'éventuelles provocations guerrières des autres tribus.

Dans la société traditionnelle les guerres tribales sont monnaies courantes. Pour peu de faits, par exemple l'adultère, le viol d'une femme ou même l'outrage à la personne d'un vieux de la tribu, servent souvent de prétexte pour déclencher des conflits tribaux. Ainsi pour se préparer efficacement, les hommes organisent une partie de chasse spécialement réservée aux bêtes réputées féroces et dangereuses aussi bien pour les autres animaux que pour les êtres humains. Cette chasse qui comporte des risques en pertes humaines est une sorte de "service militaire" pour la société traditionnelle GBANOU, Au cours de son déroulement, les hommes apprennent les différentes techniques et tactiques pour embusquer et attaquer la bête et pour esquiver ses charges meurtrières.

De très matin, les hommes ployant sous le poid.des armes de chasse (sagaies, arcs et carquois garnis de flèches dont les têtes sont faites de bois et de fer) se dirigent vers la brousse. Seuls sont autorisés à prendre part à cette partie de chasse les hommes valides et jeunes garçons jugés apte à participer désormains à la défense de la communauté. Afin d'imprimer à la chasse un caractère de guerre où le pire peut arriver, les hommes se munissent des boucliers pour parer les attaques de la bête. Dans la brousse, le doyen et dépositaire des fétiches du groupe sort de sa gibécière une poudre noire qu'il répand autour de lui. Quelques instants après, il siffle dans une corne de

S - 21

biche attachée à son cou et d'un geste impératif intime aux chasseurs de se recueillir pour implorer la protection de leur Dieu "SON", Dieu de la chasse, Dieu de la guerre, de la fécondité, de la bonne récolte Ils donnent quelques offrandes constituées de l'échantillon des sortes sortes de produits vivriers et de tabac qu'ils déposent sur un autel dressé au pied d'un grand arbre.

Peu après l'homme indique la bonne direction à prendre après avoir humer l'air dans toutes les directions. Deux groupes se forment afin de rabattre le fauve vers le centre. Pendant le déroulement de la chasse, les autres petits animaux ne sont pas abattus. Cette chasse est essentiellement consacrée aux buffles, élephants, panthères et lions réputés pour leurs charges foudroyantes et précises. Cela permet aux hommes d'avoir la maîtrise du maniement des armes et le sens de l'opportunité pour passer à la contre-attaque. S'il arrive qu'un chasseur meurt, ou blessé, on lui réserve une attention particulière digne d'un guerrier qui tombe sur le champ de bataille pour la défense de la société.

Lorsqu'une panthère (ou lion) est tuée la bête est attachée à un bois que portent deux hommes. Dans le village des cris de joie et de victoire jaillissent de toutes parts pour saluer la nouvelle et le courage des hommes et en particulier du chasseur qui s'est distingué au cours de la chasse. Les enfants, les femmes (parfois bébé sur le dos) et les vieux oubliant leur sempiternel rhumatisme se mêlent à la liesse générale. L'animal est porté de village en village aux sons effreinés des tam-tams. Lorsque la jubilation de la foule s'estompe, on ramène le fauve chez le féticheur qui le dépouille, prépare sa chair loin des maisons et du regard des enfants et des femmes. Les anciens de la tribu se réunissent et se régalent. La peau de la panthère est jalousement gardée par le chef du clan. Pendant ce temps, l'homme qui avait tué la bête féroce est gardée loin du village dans une hutte hâtivement construite pour la circonstance. Il y reste pendant trois jours. Le dernier jour, à l'aube, le sorcier du clan (le gardien des fétiches protecteur du clan contre les attaques ennemies) accompagné de ses acolytes conduit l'homme au marigot pour y subir les rites adéquats à ce genre d'événement. Trois bottes de paillesdisposées à des distances régulières sont allumées et le vaillant chasseur doit les traverser en courant. Cela le purifie car la panthère est considérée par cette tribu comme un être humain. Après toutes ces cérémonies le sorcier ramène l'homme chez lui au rythme des tam-tams dont les sons

S 22

évoque les moments tragiques des guerres. Par son acte, l'homme entre ainsi dans la classe des héros du clan et devient par ce fait l'objet favori des conversations des femmes et des enfants qui s'identifient à lui quand ils vont par exemple à la chasse aux rats.

La chasse permet à la communauté traditionnelle de se préparer à toute sorte de viscissitudes quotidiennes.

PAMALL Pascal, ICT 86

G - Expliquer l'importance des griots dans la société traditionnelle Centrafricaine.

Texte: Les griots

Les véritables professionnels sont ceux qui vivent de la littérature orale, celle-ci constituant leur seule activité, et qui, traditionnellement ne peuvent en exercer une autre. La structure équilibrée de la société africaine accordant en effet une place particulière à chaque fonction essentielle, selon le système dit des "castes", on distingue les professionnels de la parole comme ceux du tissage, de la forge;. Ce sont les fameux "griots" dont on connait plusieurs variétés. Les uns sont attachés à une famille de chefs dont ils sont en quelque sorte les historiographes attirés. D'autres sont des poètes et musiciens ambulants/qui vont chanter les louanges de tel riche personnage qui les engage pour une fête.

'Le griot peut aussi attaché à une catégorie sociale particulière. Ainsi le griot des chasseurs chez les bambara, dont le rôle est d'exalter le courage des chasseurs avant une expédition, en chantant des sortes de poèmes épiques à la gloire des anciens héros.

Transmetteurs, les griots peuvent aussi être auteurs et ne pas se borner à répéter, de façon plus ou moins rigide, des oeuvres apprises; tel fait divers de l'actualité sociale, tel évènement d'importance, leur inspirant des compositions originales qui, si elles plaisent au public viennent ensuite enrichir le fond littéraire commun du groupe auquel ils appartiennent.

De nombreuses sociétés connaissent également des conteurs professionnels qui vont de village en village/distraire les populations en égrenant leur répertoire inépuisable de contes, légendes, récits comiques.

S - 23

BEST COPY AVAILABLE

II - Expliquer la participation communautaire aux manifestations funèbres

Texte: MANIFESTATIONS FUNEBRES.

Les enfants avaient fait de grands tas de bûches qui alimenteront le foyer funèbre, les femmes avaient apporté les canaris d'alcool de maïs et les hommes les grosses calebasses de vin de palme qui allègeront les jambes des danseuses et les poignets des batteurs de tam-tam.

La place s'animait peu à peu. Les gens se grouillaient comme des fourmis magnan en déménagement. Les hommes arrivaient avec leurs "kiti" sous le bras et les femmes portaient des peaux de bêtes, cabris, moutons ou biches sur la tête. Elles n'ont pas le droit de s'asseoir sur quelque chose de haut sous peine de se voir taxées de mal éduquées. Elles étalaient donc ces peaux sur le sol humide et s'y écrasaient.

On pouvait entendre au loin les cris et les pleurs des derniers parents qui venaient assister aux obsèques de Bolemba. La cours était déjà comble et les tam-tams retentissaient. Pleurs et cris de joie se mêlaient, surtout du côté des femmes qui paraissaient plus excitées. Les hommes étaient plutôt calmes, causant à voix basse, plus attristés par la disparition de celui qui guidait leurs pas partout où ils allaient.

De temps en temps, des rires bruyants fusaient de leur groupe, appréciant les disputes entre les parents par alliance du défunt et ses descendants. Il est une coutume dans cette ethnie pour les parents par alliance d'oindre le visage des parents du défunt de boue préparée à base de kaolin, d'excréments de cabris avec une eau puante. Cette pratique rituelle détendait l'atmosphère de consternation où étaient plongés les parents affligés, et durait les deux premiers jours du deuil.

Jacques MBESSIMA, ICT 85

$$$

Il se forme entièrement à l'école de la rue. Dans le contexte "primitif" la rue signifie les lieux de renvcontre reservés exclusivement aux tout petits enfants, aux garçons et filles, et où chacun joue avec les autres de son âge. Ici les liens organiques existant entre deux frères, deux soeurs sont quotidiennement suspendus et remplacés par l'amitié, la loyauté, etc, entre tous ceux qui appartiennent au même groupe de jeux. Et; fait important, les jeunes partenaires se rencontrent chaque matin avec leur seule inspiration, ce qui veut dire qu'aucun d'entre eux ne se présente aux autres avec les directives émanant de son père ou de sa mère. Les parents surveillent le théâtre de la jeunesse avec sa vigilence mais avec une extrême discrétion. Une mère n'a même pas le droit d'intervenir sous prétexte qu'elle voit un autre garçon battre le sien et moins encore qu'elle entend pleurer son enfant.

Une coutume qui existe encore de nos jours dans certaines sociétés consiste en un échange d'enfants. Ces échanges ont lieu entre femme d'un même mari, entre les femmes de deux frères, entre femmes de maisons voisines et ainsi de suite. Ils ont pour résultat de renforcer le sentiment d'amitié et de fraternité entre les enfants d'une même famille. Les termes de cousins, de neveux sont totalement inconnus dans les langues "primitives". Tous les enfants se traitent en frères et soeurs.

L'enfant est donc constamment face au groupe et reçoit les éléments de sa formation du groupe entier. Il appelle sa mère sa vraie mère et chaqune des coépouses de celle-ci, chaque femme du village de l'âge de sa mère.

Il appelle père tous les hommes du village ayant au moins l'âge de son père, il appelle frères et soeurs tous les garçons et filles du village.

Aussi bien est-il exact de dire à présent que nous ne naissons pas socialisés (c'est à dire avec des vertus socialistes) mais que nous sommes socialisés de bonne heure.

QUESTIONS DE DISCUSSIONS

1 - Dans l'Education des enfants quelle est la part de la famille et quelle est la part de l'Ecole?
2 - L'Ecole doit-elle meubler la mémoire ou former l'esprit?

S - 25

3 - L'Education est-elle indispensable au bonheur?
(Ecole=éducation scolaire).
4 - Est-ce un grand malheur de ne savoir ni lire ni écrire?
5 - Vaut-il mieux envoyer les jeunes enfants à l'école ou les instruire à la maison?
6 - Certains systèmes pédagogiques laissent les enfants à l'école développer leurs propres programmes et progressern à leur propre rythme. Serait-il mieux de renoncer à des programmes fixes?
7 - L'école doit-elle instruire en amusant? Est-ce que ceci équivaut à dire qu'on peut tout apprendre sans faire aucun effort?
8 - Le but de l'Education Nationale doit-il être d'instruire les masses ou de former une élite intellectuelle?
9 - Doit-on abolir les examens? Pourquoi? Pourquoi pas?
10 - L'Instruction doit-elle être obligatoire pour tous? Expliquer
11 - Les gens deviennent-ils plus ou moins religieux en fonction de leur niveau d'Education.
12 - Chaque élève devrait-il être obligérd'apprendre à cultiver un jardin? à construire une chaise?

$$$

en brousse n'a jamais été facile, ni la vie en société.

Après ce stage qui durait de deux semaines à 9 mois, on pratiquait la circoncision (et en certains endroits l'excision pour les filles) et l'on terminait cette épreuve ultime par une grande fête où l'on composait de nombreux poèmes.

Plus tard, les jeunes gens vont se "spécialiser" au cours d'autres initiations dans certaines professions: tisserands, bergers, forgerons, chasseurs, menuisiers; ils perfectionnent leur vie mystique par leur participation à certaines sociétés réligieuses qui nécessiteront de nouvelles initiations. Ces initiations-là peuvent durer plusieurs années et comportent plusieurs étapes et grades. On peut dire que l'Afrique traditionnelle peut ainsi prolonger l'instruction des gens pendant presque toute leur vie et c'est pourquoi les plus instruits étaient les plus âgés. C'est pourquoi les vieux étaient considérés comme les plus sages et les plus savants.

Pourquoi n'enseignait-on pas tout de suite à la jeunesse comme on le fait dans les écoles modernes? Et pourquoi ces initiations étaient elles entourées de secret, préservées à ceux qui pratiquaient tel métier, où qui avaient tel âge? Parce que l'Africain jugeait que le savoir peut être dangereux, qu'il faut le mériter. Qu'on ne peut pas le donner à n'importe qui, ni n'importe quand. Si on donne un revolver à un enfant ou à un adulte étourdi, ils risquent de s'en servir pour le mal. C'est pourquoi les maîtres initiateurs peuvent toujours refuser d'initier quelqu'un qui leur semble indigne ou imprudent. Que pensez-vous de ces principes?

$$$

On conseille moralement les jeunes.

Ne pas jeter des maléfices, ne pas servir du poison, ne pas tuer, ne pas commettre le délit d'adultère, ne pas voler, ne pas mentir car c'est une manière de voler.

Les conseils sont abondants.

"Tu ris comme une femme, un homme digne de ce nom est sérieux Il faut courir quand tu es chargé d'une mission et non aller comme une petite fille ou un vieillard. Pourquoi restes-tu toujours auprès des femmes? Tu pues leur sexe. Tu te lèveras tôt pour songer à ton travail Les animaux de la brousse t'effrayent, un serpent te fait peur et fuir tu n'oses sortir de ta case la nuit, maintenant tu as vu le couteau, es un homme tu
tu dois aller sans crainte. Invite ton voisin quand tu prends ton repas, peut-être n'a-t-il rien à manger"

On éduque également les néophytes au point de vue sexuel en leur faisant connaitre les positions d'amour les plus favorables à la fécondation de leurs épouses.

La flagellation est proportionnelle aux méfaits des jeunes Ganzas au village.

Les fortes têtes, les récalcitrants, sont matés et dressés, beaucoup porteront toujours sur leur corps les marques indélébiles des coups qu'ils ont reçus. Ce n'est pas d'ailleurs le seul châtiment qu'on leur inflige. Pour le punir, le jeune circoncis est exposé minutes aux cuisantes morsures des fourmis, on l'oblige à cueillir sans fumée, le miel d'une espèce d'abeilles très malignes.

L - Discuter l'art africain

Texte: L'ART AFRICAIN

C'est évidemment le bois qui constitue le matériau de base. Il est bon de savoir que, contrairement à ce que l'on croit, l'ébène n'était jamais employé par les sculpteurs traditionnels: ce sont les européens qui ont apprécié ce bois et demandé son utilisation. Vous ne trouverez jamais une pièce ancienne en ébène. En revanche, les bois rouges sont souvent réputés avoir des vertus magiques. On travaille également les bois durs et les bois tendres. En général, les statues et fétiches sont en bois durs et les masques et cimiers (= partie supérieure du casque) en bois tendre, mais il y a des exceptions. Les objets terminés reçoivent souvent un traitement pour assurer leur conservation, accroître leur résistance à la putréfaction et aux termites.

S - 28

Ils sont enduits de boue, de suie, frottés d'huile et de sucs de plantes, exposés à la fumée, ce qui leur donne spécialistes de déceler leur origine.

Le bois est travaillé à l'herminette, petite hache spéciale, très ancienne dont le tranchant est perpendiculaire au manche. Le sculpteur peut utiliser des herminettes de plusieurs tailles, selon le travail à effectuer. Après avoir dégrossi les formes, il termine en général avec un couteau.

Le travail l'herminette donne à la sculpture un aspect particulier laissant des facettes concaves (creux) sur lesquelles joue la lumière. La sculpture achevée est souvent polie avec beaucoup de soin au moyen d'outils les plus divers: tesson de bouteilles, éclat de silex ou... lame de rasoir (...).

Mais le bois, s'il est la matière principale, n'est pas le seul utilisé. On travaille depuis des siècles la terre (poteries et statuettes), le fer, le bronze, l'or, l'argent, le cuir, l'ivoire, et le plus rarement : la pierre.

A. TERRISSE.

$$$

Le tisserand, avec son métier à pédalersemblable à celui, qui était employé dans les plus anciennes civilisations, produit une étoffe bien plus solide que ne le sont beaucoup de tissus fabriqués dans les usines. Malheuresement, il fabrique peu et lentement.

Presque partout en Afrique, on travaille le cuir. La peau souple et solide des animaux sauvages ou domestiques est soumise à l'art du tanneur, du cordonnier, du sellier. De leurs mains habiles, sortiront les riches harnachements, les coussins, les babouches, les sacs et même, des gourdes en peau de buffle.

Le potier exerce un métier vieux comme le monde. Rien de plus noble que la main de cet artisan aux doigts souvent déformés par le long exercice de sa profession.

Le vannier, lui, avec adresse admirable, oblige à obéir le rotin, le raphia, les lianes souples. Ainsi les corbeilles, les nattes, les étuis de toutes sortes sont confectionnés avec art.

On ne peut citer tous les artisans africains: menuisiers, teinturiers, céramistes, maçons, brodeurs, qui contribuent au prestige artistique de l'Afrique. Tous ont droit à notre reconnaissance, car ces travailleurs sont animés par l'amour du travail bien fait.

ccccccccccccccccccccccccccccccccccccccccccccccccccccccccccccccccccc

N - Discuter les cérémonies en RCA

Texte: Les cérémonies en Centrafrique

L'Africain en général, le Centrafricain en particulier aime la danse. Tout chez lui constitue un sujet de cérémonie et c'est très rare, sinon impossible d'avoir une cérémonie sans danse: les décès, les naissances, la circoncision et l'excision, la chasse; etc...

A Bodoungui, la cérémonie de récolte est une des très importantes, grandioses et époustouflantes cérémonies. Elle se déroule souvent pendant la saison sèche, juste après la récolte et de semence d'un mythe: durant ces deux périodes, tout le village est mobilisé. Quelques jours avant la récolte, le village change pratiquement de rythme de vie. Les ancêtres sont, pour les habitants, présents dans le village. Une att attention particulière leur est accordée, et souvent en bonne place dans le comportement des vivants. Les tam-tams sont fabriqués à partir des troncs d'arbre et de peaux de chèvres, les greniers sont construits avec ardeur...pendant que les hommes achèvent les préparatifs au aux champs ou dans la brousse, les femmes et enfants s'occupent des

S - 30

derniers travaux au village.

Quand tout est fini, et que le plus ancien du village donne le signal, tout le village est en émoi. Les gamins courent dans tous les sens en criant, en tapant sue les tambours. Les femmes; les hommes et d'autres enfants chantent, tout en décrochant çà et là des morceaux de viande et en remplissant leur calebasse de boissons: "bili-bili, douma, kangoya, péké, gbako..." Devant toutes les cases, les marmites chantonnent, émettant des roucoulements doux des sauces alourdies par la pâte d'arachides ou de sésame; l'air est chargé de l'arôme de ces préparations et fait saliver les passants. Les chiens s'affolent, aboient dans tous les coins et ne sachent pas où aller pour trouver de quoi manger, ils courent dans toutes les directions.

La danse bat son plein à tout le monde a bien bu et bien mangé. Durant la cérémonie, les parents ne s'occupent pas de leurs enfants et les enfants non plus ne s'occupent pas de leurs pères et mères... parfois, la fête dure deux à trois jours.

Jacques MBESSIMA.

$$$

ost plus jolie que la femme." Ainsi le mari rencontrant une femme plus belle que son épouse, vite vieillie, en prendre une nouvelle, la blairière (l'ardente), qui aura sa préférence.

Il semble cependant que le motif profond soit à chercher dans l'ambition du mari. C'est ce que m'expliquait un soir un ancien: "Avant l'arrivée de la vache au village, la brébis était persuadée qu'elle avait de grosses pattes", ainsi, tant que tu n'as qu'une seule femme, elle est arrogante, persuadée que son mari ne peut pas vivre sans elle. L'arrivée d'une seconde épouse la rendra plus soumise; craignant d'être délaissée et poussée par la jalousie, elle montrera plus d'égards envers son mari. Mais une autre difficulté surgit aussitôt: les deux rivales se querellent sans cesse; il en faut donc une troisième pour déséquilibrer les camps et faciliter l'entente.

Le mari lui-même d'ailleurs, n'est jamais satisfait de ses épouses l'une a mauvais caractère, l'autre est stérile, la troisième n'est pas compétente; il va donc continuer sa recherche jusqu'à ce qu'il ait trouvé l'objet de ses rêves. Lorsqu'il aura trouvé--ce sera peut-être la dixième C'est elle qui possède à la fois toutes les qualités de l'épouse, de la mère, et de la maîtresse. C'est elle qui observe le mieux les règles de l'hospitalité: dévouée et délicate envers tous les étrangers, renommée pour la finesse de ses sauces, elle fera la fierté de son mari devant les invités. C'est à elle qu'il confiera son argent pendant ses absences.

La femme du polygame n'est pas esclave. Elle conserve tous ses droits. Quand le mari désire prendre une nouvelle épouse, il doit réunir toutes ses femmes. Après s'être excusé humblement de n'être pas satisfait de celles qui l'entourent, il expose les raisons qui le poussent à en prendre une nouvelle: "plongé dans l'eau, j'ai encore soif;" Son plaidoyer terminé, il attend la sentence de l'assemblée; il ne peut passer outre, il risquerait de les voir partir les unes après les autres. Si elles tergiversent, ce qui est le plus fréquent, il les apaisera avec des cadeaux: pagnes, bijoux... Si cela ne suffisait pas, il aurait recours à une vieille du village pour venir convaincre les récalcitrantes. Mais souvent les premières épouses ne sont pas fâchées de voir arriver une nouvelle compagne dans le foyer: elles seront plus nombreuses pour le travail des champs, pour s'occuper des enfants--les enfants donnent le tritre de mère à toutes les femmes de leur père indistinctement--et surtout le soir autour du feu, quand souffle l' harmattan.

BEST COPY AVAILABLE

P - Discuter les interdits alimentaires

Texte: LES INTERDITS ALIMENTAIRES

Les tribus africaines ont presque toutes des interdits alimentaires. Il va de soi que les conséquences soient plus ou moins néfastes dans le domaine nutritionnel, et donc néfastes pour la santé.

Ces interdits alimentaires varient selon les tribus et sont parfois spécifiques par clan. (Une tribu peut être constituée de plusieurs clans).

Quels sont les interdits alimentaires en République Centrafricaine? Il serait pratiquement impossible de parler de tous ces interdits, mais on peut citer quelques exemples. Il faut se rendre compte que ces pratiques tendent à disparaître surtout dans les centres urbains où les gens éduqués les pratiquent de moins en moins.

Il n'y a pas d'explication scientifiques pour ces interdits alimentaires. Il s'agit généralement d'un problème de croyance, mais essentiellement, je peux dire que la vraie raison tourne autour de la gourmandise et de l'égoïsme de la part des hommes vis à vis des femmes et des enfants. Raison pour laquelle, tous les aliments interdits sont à base de chairs, vu que l'Africain aime beaucoup la viande. Les aliments de peu de valeur sont acceptés aux femmes et aux enfants.

Que va-t-il se passer si on aperçoit quelqu'un entrain de manger un aliment qui lui est interdit?

En réalité si une personne mange un aliment qui lui est interdit, en cachette sans que les autres ne sachent, rien ne lui arrivera. Mais , si on le surprend pendant qu'il le mange, il va tomber malade et parfois il meurt. Ces cas arrivent par les faits nuisibles des sorciers pour mettre en valeur le respect et la puissance de l'interdiction.

Quelles sont les conséquences de ces interdits alimentaires?

-La première et la plus grave des conséquences des interdits alimentaires est la malnutrition observée chez les femmes et principalement chez les enfants et nourrissons.

-La deuxième conséquence est la barrière que créent ces interdits dans le domaine d'éducation sanitaire.

-ces interdits apportent une restriction quant à ce qui concerne la possibilité de trouver de quoi manger pour les femmes et enfants surtout.

S - 33

Il faut noter que les femmes qui ont reçu une éducation traditionnelle respectent scrupuleusement ces interdits alimentaires et quand on leur donne des conseils nutritionnels, il faudrait en tenir compte pour ne pas prêcher dans le désert.

Heureusement la génération actuelle est entrain de laisser tomber ces interdits et avec le temps, toutes ces considérations ne seront plus que des histoires des ancêtres et feront partie de l'histoires des coutumes, croyances et habitudes du pays.

Abel DOBION, ICT 84

cccccccccccccccccccccccccccccccccccccccccccccccccccccccccccccccccccccccc

Q - Identifier les aliments tabous et leurs effets

Texte:LES ALIMENTS TABOUS ET LEURS EFFETS

I.Aliments interdits aux femmes enceintes

1.Les femmes enceintes n'ont pas le droit de manger les oeufs parce que: - l'enfant risque d'être muet.

2.Les femmes enceintes ne doivent pas manger les tripes (boyaux) parce que: - le bébé risque de naître avec le cordon ombilical enroulé autour du cou

3.Les femmes enceintes ne doivent pas manger la chair du singe parce que: - à la naissance, le bébé peut se présenter avec une tête trop petite (microcéphale) comparable à celle d'un singe.
- le bébé risque de manifester des convulsions.
- L'enfant risque d'être atteint de crises épileptiques.

4.La femme enceinte ne doit pas manger du serpent boa parce que:
- Son enfant ne pourra que ramper à plat ventre comme un reptile ou sera rachitique.
- son enfant sera malformé et muet.
- elle risque le jour de l'accouchement de souffrir pendant deux à quatre jours.

5.La femme enceinte ne doit pas manger du porc-épic parce que:
- son bébé à la naissance risque d'avoir un bec de lièvre.

6.Il est interdit à une femme enceinte de manger beaucoup de pâte d'arachide parce que: - à la naissance le bébé aura le corps enduit de cette pâte.

S - 34

7.Une femme enceinte ne doit pas manger du piment parce que:
- son bébé aura les yeux rouge.

II - Aliments interdits aux maris des femmes enceintes

Quand une femme est enceinte, son mari ne doit pas manger de serpent parce que:
- l'enfant rempera à la façon d'un reptile ou d'un caïman
- l'enfant aura des diarrées.

III - Aliments interdits aux nourrissons et aux jeunes enfants

1.Il est interdit de donner les oeufs et des jus de fruits aux nourrissons parce que:
- ses articulations risquent de mal se développer.

2.Les enfants ne mangent pas de tortue, de fauves et de serpent parce que: - ils auront une grosse rate.
- ils seront atteints de courbature.

3.Il est interdit à un jeune garçon de consommer du poisson parce que: - il aura la gale ou des maladies entraînant des vomissements jaunâtres.

4.Un jeune garçon de dix ans ne doit pas manger des oeufs de poisson, de cabri, ni de singe devant son père.

5.Les enfants ne doivent pas manger des oeufs parce que:
- ils risquent de devenir muets.

6.Un enfant circoncis ne doit pas manger de poulet ni d'oeufs parce que: - la plaie risque de ne pas vite se cicatriser.

7.Les jeunes garçons ne doivent pas manger de mouton blanc parce que:
- ils risquent d'attraper une maladie de la peau.

8.Les enfants ne doivent pas manger de l'écureuil parce que:
- ils risquent d'avoir une hernie.
- ils risquent d'avoir le corps couvert de mycoses, de teigne et de plaie lèpreuse.

IV Aliments interdits à toutes les femmes.

Les femmes et les jeunes filles ne doivent pas manger les aliments suivants: - serpent
- les fauves
- tous les reptiles
- la tortue

Si elles en mangent les hommes vont se moquer d'elles et ne voudront pas les épouser.

S - 35

V. Aliments interdits à tout le monde.

Tout individu ne doit pas manger son tanimal-totem, car l'animal-totem représente l'aïeux du clan.

Abel DOBION, ICT 84

cccccccccccccccccccccccccccccccccccccccccccccccccccccccccccccccccccccccc

R - Expliquer ce qui se passe pendant les saisons sèches en RCA

Texte: LA SAISON SECHE

C'est le temps de la grande sécheresse et de la grande chaleur. Le ciel, où l'on ne voit pas le moindre nuage, déverse du matin au soir une aveuglante lumière: le soleil est le maître. L'air est immobile. Seuls, vers midi, quelques brusques tourbillons arrachent du sol des colonnes de poussière et des envolées de feuilles sèches, puis tout retombe et le calme renaît. Parfois, cependant, l'harmattan souffle: c'est le terrible vent du désert qui porte du feu avec lui; craquelle la peau du visage, fend les lèvres, dessèche les gorges, brûle les poitrines.

Depuis des semaines, l'herbe est morte. Décolorée par le soleil, elle s'écrase sous les pieds en menus débris.

La brousse est silencieuse. Les oiseaux ne chantent plus dans les taillis. Dans les paturages, les boeufs se tiennent immobiles près des arbres où les taons les harcèlent. Les lions, les panthères, les hyènes, les chacals restent tapis au plus épais des fourrés. Dans les coeurs des cases et des maisons les poules et les coqs, bec ouvert somnolent, à demi ensevelis dans les trous de poussières qu'ils ont creusés au pied des bananiers. Les chiens, allongés à l'ombre, halètent, langue pendante.

A l'école, on travaille sans beaucoup d'entrain: élèves et maîtres transpirent sans arrêt dans une chaleur insupportable.

En un tour de main, les écoliers quittent leurs vêtements et, les uns après les autres, se jettent dans la rivière, plongent, ou, s'il ne savent pas nager, barbotent auprès de la rive et s'éclaboussent en riant à perdre haleine.

Les enfants ne sont pas seuls: des femmes se baignent et se savonnent mutuellement; plus bas, d'autres rincent des marmites et des calebasses ou lavent des boubous et des pagnes; des hommes, ayant quitté leur champ, leur atelier ou leur boutique, viennent se rafraîchir eux aussi, et ils échangent entre eux ou avec les femmes et les

enfants des plaisanteries ponctuées d'éclats de rire. Des canards fouillent la vase. Des chiens jaunes, la queue entre les jambes, lapent l'eau d'un air inquiet. Des oiseaux descendent des arbres, boivent hativement et s'envolent.

Dès que le soleil baisse, les rives du marigot, qui étaient vides et silencieusement dans la journée, s'animent d'une vie joyeuse

R - Expliquer les avantages et les inconvenients des feux de brousse.

Texte: LES FEUX DE BROUSSE

Après la saison des pluies, les hautes herbes de la savane jaunissent, se dessèchent: c'est à ce moment qu'apparaissent les feux de brousse allumés par les indigènes pour la chasse et pour faire disparaître cet immence réseau d'herbes sèches entrelacées qui rendent la circulation impossible. Ces feux de brousse se propagent avec une rapidité parfois considérable à des distances énormes et couvrent tout le pays. Activés par le vent, les flammes forment un rideau infranchissable qui se déplace; laissant derrière lui des lits de cendres qui conservent la forme des plantes brûlées.

Seuls les arbres et les arbustes épars dans la savane et à qui un hasard heureux a permis de dépasser la hauteur des herbes, sortent encore vivants de cette fournaise. Encore sortent-ils en mauvais état: leur écorce est noircie, brûlée, les feuilles, détruites en un instant tombent aussitôt; ils prennent un aspect hivernal, et si leur vitalité les sauve, ils poussent mal et restent rabougris. Beaucoup brûlent complètement. On ne trouve en abondance que quelques espèces dont l'écorce peut résister au feu.

L'incendie annuel apparaît ainsi comme un ennemi terrible de la grande végétation qu'il détruit ou dont il arrête la croissance. Les bois, les boqueteaux ont leur lisière rongée, un arbre meurt çà et là sur cette lisière; l'année d'après, l'herbe envahit la place et la forêt ne pourra regagner le terrain perdu. Dans les endroits humides, au tour des nappes à eau, rivières, marais ou étang, la végétation protégée par l'humidité ne sèche jamais complètement et ne brûle pas. Les arbres qui se développent dans ces endroits, n'étant pas léchés par les flammes, atteignent une hauteur considérable. Quant aux forêts plus grandes, elles se protègent d'elles-mêmes, parce qu'elles sont toujours un peu obscures et que, sous leur couvert, il ne pousse

S - 37

qu'une herbe presque rase ou des plantes grasses. L'incendie, ne trouvantpas d'aliment, s'arrête à la lisière.

Si le feu est fléau pour la nature, c'est un grand bienfaiteur pour l'homme. Il détruit un nombre incalculable de parasites, d'insectes,nuisibles, de petits animaux malfaisants. Sans lui, les voyages à travers la brousse seraient souvent impossibles, ou tout au moins d'une extrême difficulté. On peut à peine avancer dans les broussailles quand la végétation est arrivée au faîte de sa croissance. Lorsque le feu est passé, on marche facilement. L'air intercepté jusqu'alors par les hautes herbes, circule librement; on voit et on entend de loin; aussi; les quatre derniers mois de la saison sèche, pendant lesquels les herbes n'ont pas repoussé savane incendiée, sont-ils les plus agréables pour le voyageur.

PERIQUET. (Extrait: A. DAVESNE)

T - Expliquer l'importance de la danse et les circonstances dans lesquelles elle est pratiquée.

Texte: La danse en Centrafrique.

La danse est une partie intégrale de la vie africaine. Loin d'être un jeu de l'esprit ou une source de distraction, la danse est destinée à suppléer la faiblesse de l'homme devant l'inconnu et devant la nature. Ces gens parlent par danse. Ils honorent les dieux qui protègent l'homme au cours de sa vie et le sauvegardent après la mort. Aussi est-elle une expression de leur vie en commun, par exemple les danses pour célébrer la récolte. Les causes et les effets de toutes ces activités sont extériorisées par le chant et la danse.

Le masque joue aussi un rôle important dans la danse africaine. Les masques représentent et concrétisent l'âme des ancêtres ou d'autres esprits puissants répandus dans l'univers. C'est de la sympathie et de la protection de ceux-ci que l'Afrique désire s'assurer. En origine toutes les danses masquées étaient religieuses.

Avec tout le contexte moral et social qui s'y rattache, la danse a été le lien qui permet aux sociétés africaines de maintenir leur cohésion. Les danses sont une expression du même esprit qu'on trouve dans ces gens eux-mêmes. Au dynamisme de la pensée répond ainsi le dynamisme de la danse, cette pensée transposée dans le monde des corps.

S - 38

au pied du kapokier, le tam-tam rythme les premières danses. Les filles, de longs bâtons à la main, évoluent en cercle. Leurs poignets et leurs chevilles sont cerclés de grelots. Leur taille est prise dans des ceintures. Les garçons, vêtus d'un pagne en peau d'antilope, tantôt leur font face ou les suivent, tantôt les enferment dans leur cercle. Les hommes et les vieillards boivent de la bière de mil.

U - Discuter la sorcellerie.

Texte: Comment détecter un sorcier.

Devant l'existence des sorciers, la société, en effet se révolte. Les tolérer, c'est leur permettre d'accomplir quelques meurtres de plus. Il faut donc les neutraliser. Mais pour cela il faut d'abord savoir qui ils sont. Des morts répétées dans un même village constituent l'indice de la présence d'un sorcier. Un mouvement d'opinion se crée peu à peu. S'il y a sur ces entrefaites un présumé sorcier, ses voisins et sa famille veulent savoir s'ils avaient tort ou raison de la soupçonner. Il faut alors rechercher le signe visible de cette culpabilité: la présence d'un évu (une glande de sorcellerie). Ainsi quand un homme ou une femme était accusé de sorcellerie, on le ou la contraignait alors de boire le poison de l'épreuve, car bien sûr l'accusé niait: on n'a jamais vu un sorcier déclarer spontanément qu'il possède un évu nuisible.... Ainsi fallait-il l'acculer, lui fournir la preuve de sa culpabilité propre. Innocent, il rejetait le poison rapidement. Coupable, il "gardait tout", sans en mourir toutefois, peut-être parce que les doses étaient devenues moins fortes avec l'installation des Européens. En effet, Zenker, vers les années 1890, avait été impressionné par le nombre d'accusés mourant après avoir bu le poison de l'épreuve, et déclarés coupables. Une autre façon de savoir dans le cas d'une femme, si on avait affaire ou non à une sorcière, consistait, on l'a vu, à la persuader de se soumettre au rite ngas. Parfois, selon une interlocutrice l'ordalie était double: l'accusée buvait d'abord le poison de l'épreuve, puis elle essayait de couper son bananier d'un seul coup de machette. Ce qui frappe l'observateur étranger, c'est qu'il ne soit fait aucune allusion à des dénégations de la femme déclarée coupable à la suite d'une de ces ordalies. Il semble que l'accusée elle-même était alors convaincue de sa propre

S - 39

culpabilité, ce qui laisserait supposer qu'elle n'était pas toujours aussi consciente que l'affirment ces interlocutrices. Peut-être, plus simplement, se décidait-elle à parler sachant quelle valeur de purification possédait l'aveu? De plus, il arrivait qu'en dehors de toute accusation un mourant énumère ainsi ses méfaits. Une interlocutrice, décrivant pareil aveu, a employé une image expressive, "c'était, dit-elle, comme un gros paquet que l'on décharge".

Quel sort réservait-on alors à celui qui s'était reconnu coupable? Bien qu'il ait rarement été question de lui "pardonner", il y avait Pour lui une possibilité de rester dans la société après avoir, le cas échéant, réparé le mal qu'il avait causé: le sorcier pouvait, croyait-on, "guerir les gens qu'il avait commencé à tuer". Encore restait-il à les guérir lui-même de sa sorcellerie,et à empêcher son évu de recommencer à nuire, suivant une information, pareille transformation de l'évu était réalisable par"un grand féticheur". Mais, la situation de l'ex-sorcier, tenu alors à l'écart ne devait pas être confortable.

On remarquera que des informatrices ne font aucune allusion à la mise à mort du sorcier démasqué, courante pourtant dans l'ancienne société. Cette exécution apparaissait sans doute avant l'arrivée des colonisateurs comme un juste châtiment mais ensuite, les interdictions aidant, des sociétés ont été amenées sinon à rejeter cette forme de justice, du moins à la taire.

$$$

vivre à se contenter de feuilles d'arbres et de racine.

Toutes les autres créatures se jouissaient de la déchéance du Babinga. Toutes sauf le gorille qui du temps où celui-ci était encore un des leurs, jouait quelque fois avec lui; ils avaient même fini par trouver quelques points de ressemblance entre eux. La saison froide arriva. Pendant que les autres créatures mangeaient chaud et jouaient à côté du feu du Grand Esprit, le Babinga dans la forêt ne pouvait même plus bouger pour cueillir les feuilles ou déterrer les racines qui constituaient l'essentiel de sa nourriture, tellement il avait froid. Le gorille seul avait pitié et pleurait en pensant à son ami. Un jour, il décida de donner du feu au Babinga. "Je lui donnerai du feu. Oui, aujourd'hui même je lui donnerai du feu, dussé-je être maudit et banni à mon tour", se dit-il.

Mais il y avait un problème. Comment procéder pour réussir ce projet, malgré les nombreux délateurs et la vigilance du Grand Esprit? Il est hors de question d'allumer une torche ou de voler quelques braises. On risque de se faire attraper avant d'avoir fait deux pas

Il réfléchit longtemps, longtemps et finit par trouver... Sa queue sa belle queue qui suscite l'admiration de toutes les autres créatures, servira au mieux son dessein. Ainsi donc, pendant que tous dansaient et jouaient, le gorille fit semblant d'avoir froid et alla se placer tout près du grand feu dans lequel il laissa tomber le bout de sa queue. Ca grésillait, ça cramait, ça le faisait terriblement souffrir, mais il supportait. Quand il jugea que le feu avait suffisamment pris et ne risquait pas de s'éteindre pendant la longue distance qu'il allait parcourir, avant d'atteindre le Babinga, il s'élança au grand étonnement de l'assemblée qui n'y compris tout d'abord rien. C'est un peu plus tard qu'ils soupçonnère que le gorille venait de voler du feu pour le Babinga... et tous de se mettre à sa poursuite, mais en vain: il avait pris une avance confortable. Il courut jusque chez le Babinga, et s'écroule à ses pieds. Sa queue avait déjà entièrement brûlé et le feu avait pris au postérieur. Le Babinga comprit aussitôt le noble geste du gorille, récupéra le feu, éteignit le reste et soigna la plaie. - Quand les autres animaux retournèrent pour avouer au Grand Esprit que le gorille leur avait échappé, celui-ci, leur intima l'ordre de repartir à sa recherche, et de ne revenir qu' une fois le feu récupéré. Et il leur ferma la porte au nez. Tous les animaux se dispersèrent dans la forêt. - Entre temps, le Babinga était sauvé, et il s'était proposé de se venger de tous ses frères

qui l'avaient abandonné dans le malheur. A l'aide du feu, il fabriqua des armes et commença la chasse à tous à l'exception du gorille.

W - Discuter la condition sociale de l'Afrique

Texte: LA CONDITION SOCIALE DE L'AFRIQUE

L'éveil politique, culturel de l'Afrique Noire va de paire avec sa volonté de libération sociale. Celle-ci sert de support, de stimulation à celui-là. Mais c'est le premier qui a donné sa véritable impultion à la seconde.

L'Afrique Noire est depuis des millénaires, le continent de la misère. Cependant cette misère a presque toujours été endurée comme une de ces fatalités inhérentes à la création, contre lesquelles il serait vain de se rebeller. Il a fallu que deux guerres mondiales mettent les Africains en contact avec leurs camarades de la Métropole, que des militants syndicalistes, socialistes, communistes viennent leur inculquer une conscience de classe pour qu'ils mesurent peu à peu leur détresse, pour qu'ils envisagent de réagir contre elle. Et c'est dans la mesure où la lutte contre le colonialisme a pris corps que ce combat social s'est chargé d'un nouveau dynamisme, qu'il est systématiquement organisé.

Profondément hiérarchisés au sein de leur groupe social, admettant l'inégalité à condition qu'elle s'accompagne d'un minimum de justice, Les Africains se sont insurgés contre cette inégalité surtout parce qu'elle prenait le visage du colonisateur. L'exploitation paraît jusqu'ici liée pour eux à la présence du blanc. Le sentiment racial, sinon national, entre pour une large part dans la revondication du travail.

Pourtant, une telle misère n'est nullement le fait du seul Européen. Elle était attachée à la primitivité africaine. Le gros planteur noir ne se montre pas moins dur, ni moins injuste. Dans la plupart des cas, la protection du travailleur africain a été assurée par l'administration française. C'est elle qui a contribué à le sortir d'une condition sous-prolétarienne, à créer dans la main-d'oeuvre noire des ouvriers, des artisans qualifiés.

LIVRE: L'ASCENSION DES PEUPLES NOIRS
AUTEUR: Pierre PARAF

S - 42

THEME: FAIRE DES COMPARAISONS/CONTRASTES

COMPETENCES

A - COMPARER LE ROLE DE L'HOMME ET DE LA FEMME

Texte: Le rôle de l'homme et de la femme.

Ce qui frappe en Afrique, c'est qu'il y a un monde de femme nettement en marge de celui des hommes. Les femmes prennent leurs repas à part, se mettent ensemble au moment de causeries en famille, se regroupent au même endroit dans le cercle autour des danseurs. La division de travail laisse aux hommes les tâches qui requièrent l'audace et la vigueur musculaire, et réserve aux femmes les travaux exigeant de la patience, comme cueillette, la préparation des aliments, etc... Dans certaines sociétés, les femmes s'occupent du ramassage du bois et de la récolte, de la cuisine, de la fabrication de l'huile, de la pêche à l'écope, de la poterie. Les hommes assurent le défrichement, la chasse, la grande pêche, la construction, l'extraction du minerai de fer. Dans d'autres, la différenciation biologique des rôles économiques semble ne pas jouer. On voit ainsi dans certains pays, des femmes s'adonnent à des travaux physiques qui dépassent manifestement leurs forces, par exemple les travaux agricoles

Souvent aussi, les femmes après avoir apporté à manger aux hommes dans les champs s'attardent en brousse à ramasser du bois. Elles rentrent au crépuscule avec des fagots impressionants sur la tête. Elles apprêtent de l'eau chaude pour les hommes. Ceux-ci rapportent un petit tronc d'arbre sur l'épaule (car d'ordinaire un homme ne porte pas de fardeau sur la tête) ou un sac de termitières pour la volaille. La femme devra s'occuper encore du repas du soir. Or, le manque d'équipement fait de ces travaux culinaires un fardeau très lourd, par exemple, pour préparer le "nang" (pâte de mil généralement servie avec une sauce très relevée), il faut faire les opérations suivantes: battre le mil qui est gardé en épis dans le grenier; vanner, piler le mil préalablement mouillé pour enlever le son; laver et faire sécher le grain, le moudre à l'aide de grosses moules de pierre: la femme est assise devant un feu rebelle ou cuisant.

Cependant, il serait très faux de s'imaginer que la condition de la femme africaine est misérable. Sur le plan économique, la femme jouit d'une autonomie appréciable. Elle a le monopole de la cueillette et du ramassage, les hommes étant réduits à la chasse, partout

ailleurs en Afrique, la femme a toujours, en dehors du grand champ familial, quelques petits champs de condiments, d'arachides, de coton, de petits pois dont le produit lui revient en propre. Elle ira vendre au marché, parfois à son propre mari, le fil qu'elle a tissé le soir en compagnie de ses filles. Ne voit-on pas des fabricantes de bili-bili (bière de mil) en offrir à leur mari, mais refuser de lui vendre à credit lorsqu'il veut entretenir ses invités? Cette liberté économique éclate surtout dans les sociétés où la femme mène une activité commerciale intense qui lui permet parfois d'entretenir son mari.

Les usages sociaux africains semblent parfois ne pas favoriser la femme. Dans certaines régions elle n'a pas de personnalité juridique; elle est comprise dans le patrimoine du mari. Le mariage est avant tout une affaire sociale et non personnelle.

Après l'initiation dans sa classe d'âge en effet, c'est l'accouchement qui constitue sa grande promotion sociale. Désormais, elle appellera son époux "mon mari" et elle occupera une place plus considérée dans la communauté.

Joseph KI-ZERBO, Le Monde Africain Noir

B - Comparer la vie du PCV et celle de la PCV

Texte: La vie du volontaire et celle de la volontaire.

Situation: Diaha volontaire du Corps de la Paix parle de sa vie à Bangassou.

Voici les contraintes inévitables de la vie d'une volontaire.

Ici à Bangassou il est impossible qu'une femme soit supérieure à un homme. Mais même pouvoir être son égal n'est pas évident. Les élèves, les professeurs et l'administration de mon école refusaient de croire que j'étais capable d'assurer le travail d'un homme, c'est-à-dire, d'enseigner. L'épreuve a duré toute l'année, mais maintenant on ne me tire plus les cheveux, on n'est plus ouvertement impoli envers moi et on ne me rit plus au nez. Mais je n'arrive pas à échapper aux ricanements derrière mon dos: "elle n'est que la soeur--tu parles --des autres américains en ville", et certaines gosses s'exercent à leur nouveau vocabulaire anglais à mes frais, par exemple, "fond," boyfriend," "kiss," playing." D'autres m'appelle "munju". Et on me dit , mais Mademoiselle, vous ne pouvez pas faire ça vous-êtes une

femme!" Et je dois encore de temps en temps voir mes arguments refutés par un petit sourire moqueur, la seule chose qui ne manque jamais de me faire rager. D'habitude ceci ne vient que de gens qui ne me connaissaient pas l'année dernière, ou bien des élèves d'autres professeurs. Mais l'effet reste le même, un rappel constant: tu n'es qu'une femme.

Et ceci déborde jusque dans les relations sociales en ville. Parfois j'ai l'impression que si un africain me parle c'est soit parce qu'il veut coucher avec moi ou parce qu'il veut me demander de lui faire des courses. Autrement, si je ne parle pas la première, on m'ignore totalement. Les russes sont probablement les étrangers les plus sympathiques, car les femmes ont à faire face aux mêmes problèmes que moi. Et les hommes russes acceptent les femmes en tant qu'égales plus facilement que les français, qui semblent s'étonner si je fais autre chose que traîner à la maison.

Heureusement les deux américains (hommes) avec qui je vis sont sensibles aux différences culturelles et sont même plus genés que moi par la discrimination sexuelle, donc sur ce plan-là, au moins la vie à la maison est agréable.

Malgré tout, j'aime vivre et travailler ici et j'encourage d'autres femmes à faire de même. Je pense que le nombre de volontaires femmes devrait augmenter, surtout en brousse. On voit rarement des femmes professionnelles ici et je suis presque toujours consciente que je suis une femme et que c'est à partir de ce critère qu'on m'observe et qu'on me juge en premier. J'espère que, par mon exemple, des filles ici commenceront à voir que la vie peut-être un peu plus qu'un pilon à manioc ou des bébés.

Une meilleure maîtrise du français me permet d'élargir mon cercle social et me donne droit à un certain respect professionnel. Mais le plus important est de savoir me contrôler moi-même. Ne pas me laisser; détraquer par la moindre chose, ou bien, même si je suis enervée, le cacher; être logique, objective et persuasive dans la mesure du possible. Je suis beaucoup plus confiante maintenant dans mon pouvoir de contrôler toutes les situations dans lesquelles je risque de me trouver.

Diana BENNETT
Bangassou, RCA
le 9 Janvier 1976

S - 45

C - Comparer la famille Centrafricaine et la famille Américaine.

Texte: La famille Centrafricaine et la famille Américaine.

En République Centrafricaine comme dans beaucoup de pays d'Afrique Noire, la famille représente le centre de la vie de chacun de ses membres. Chacun y nait, y vit, y meurt. La famille centrafricaine repose sur les parents. Elle regroupe tous les parents en vie, remontant à deux ou trois générations. Contrairement à la famille nucléaire occidentale, elle s'étend des proches parents à des parents plus ou moins éloignés. Les habitants d'un même village ou d'un village voisin sont parents, de même que les beaux parents. La famille centrafricaine est très solidaire dans le bonheur (on partage ce que l'on a) comme dans le malheur (soutiens moral et matériel). On se rejouit d'une naissance ensemble, on fête des mariages ensemble, on pleure les morts ensemble, on compatit au malheur des autres membres de la famille. Mais depuis quelques temps, avec l'apport de l'occident, la famille centrafricaine subit des transformations notoires. Dans les villages réculés, on voit encore des familles traditionnelles étendues et solidaires en dépit de l'individualisme qui s'implante de plus en plus dans les grandes villes.

Aux Etats-Unis, la famille moderne ou nucléaire est constituée du père, de la mère et de leur progéniture. Aussi un américain se voit-il ébahi par l'étendue et l'importance des relations sociales que détruit l'individualisme. En effet, aux Etats-Unis, l'individu est totalement libre de ses actions et n'accepte jamais de s'aliéner sous quelque prétexte que ce soit.

Ces deux types de familles ne se ressemblent guère. La meilleure des familles pour l'homme est tout simplement celle où il vit à l'aise

THEME: DONNER SON AVIS

COMPETENCES

A - DONNER SON AVIS SUR LE ROLE DE LA FEMME EN RCA

Texte: Le rôle de la femme en RCA

En tout état de cause la place que la femme occupe dans le régime matrimonial et là plus forte raison, dans le système socio-politique est fondamentalement en rapport avec l'éducation de base qu'elle reçoit de ses parents ou de la société, laquelle éducation de base dérive nécessairement de la constitution physiologique et des dispositions psychomorales dont la nature l'avait dotée. En effet dans la société Centrafricaine la place que la femme occupe n'est ni inférieure ni supérieure ni égale à celle que l'homme occupe. La place de la femme est tout simplement le complément nécessaire de celle de l'homme en application des règles immuables de la nature, pour ne pas dire de Dieu. La division sociale du travail entre l'homme et femme ne procédait nullement d'une quelconque volonté de puissance et de domination de l'homme: elle est tout simplement la conséquence de la différence de constitution physiologique entre l'un et l'autre.

Par exemple il convient peut-être de rechercher dans la fonction d'enfantement dont la nature l'avait investie exclusivement pour essayer de comprendre le profond attachement de la femme aux travaux ménagers, même les plus pénibles, et à l'intimité insondable du foyer.

Ainsi, il apparaît clairement que dans la société traditionnelle la femme n'occupe que la place qui lui revient et ne joue que le rôle qui lui est dévolu par la Nature dans le cadre d'un système socio-politique qui n'est ni inégalitaire, ni égalitaire, mais complémentaire.

Dès lors le marasme économique et la regression sociale de notre pays, le sentiment de frustration que les femmes affichent aujourd'hui d'être ravalées au rang de simple appoint à côté de la toute puissance des hommes ne doivent pas être imputés aux coutumes ancestrales, si retrogrades soient-elles. Leurs causes doivent être recherchées dans trois grandes directions: l'argent, l'éducation et le développement économique et social.

S - 47

B - Donner son avis sur le système scolaire en RCA

Texte: Quelle Ecole? - .. qui la faute?

Les rapports entre l'école et ceux qui la fréquentent ne sont pas toujours les meilleurs. En voici la preuve:

-- Quel est le personnage historique que vous détestez le plus?

-- Le colon

-- Pourquoi?

-- Parce qu'il a implanté l'école dans le pays.

Et voici 1 charmant portrait d'un professeur:

"Un professeur est un monsieur qui retrouve sa classe pendant 55 minutes. Il passe 5 minutes à vérifier la présence des élèves. 20 minutes à vérifier leurs connaissances, 4 minutes à imposer le silence, 6 minutes à déplorer l'absence du silence, 5 minutes à distribuer des punitions, et les 15 minutes qui restent à faire copier ou réciter les leçons par les élèves. Un calcul rapide nous montre que ce monsieur est, en réalité, à 89% un gardien de l'ordre et à 11% un bavard.

Une caricature? Bien sur. Mais voyons aussi cette description, également le travail d'un élève: "il arrive, il s'installe, il tire ses papiers de sa serviette, il prend son cours, il referme sa serviette et il s'en va. Nous, il ne nous connait pas.

Et voila la clé du malaise. Tout individu, et l'adolescent plus qu'un autre, a besoin d'être connu et reconnu. Dans une classe, surtout s'il s'agit d'une classe nombreuse, ces filles et ces garçons n'ont plus le sentiment d'exister en tant que personnes, mais plutôt en tant que simples numéros.

Et quel est le point de vue des professeurs? Ils disent que les élèves ne sont plus ce qu'ils étaient; ils ne peuvent plus vivre le programme; ils se contentent de rester en classe sans assimiler le matériel. Et la discipline est impossible. Et pour beaucoup de professeurs, les raisons sont claires: on a renoncé à l'esprit de la compétition, on a supprimé les compositions, parfois même on supprime les notes! Et il y a en plus la concurrence de la publicité, des journaux, du cinema, de la radio et de la télévision. Autrefois, l'enfant, prisonnier du cercle familial, n'avait pas d'autre contact avec le monde que l'école, mais maintenant, avec toutes les autres distractions, les professeurs se demandent comment le travail scolaire ne semblerait pas ennuyeux et sans objet.

S - 48

A qui la faute, demandent les élèves. Certainement à l'enseignement lui-même, aux programmes que l'on n'ajuste pas aux besoins d'une société en pleine évolution! Quand au média, heureusement qu'il existe. Sans lui, qui parlerait aux lycéens de l'aventure spatiale, de la révolution des ordinateurs ou des greffes de coeur?

$$$

[illegible] avis sur l'excision

Texte: L'excision.

Debout à côté des épouses de Diabira-Doul (le chef du village Manjo), Laura volontaire de santé vit d'abord les jeunes filles qui devaient être circoncises, ou futures ganzas, danser sur la place pendant toute la nuit. Une dernière fois elles chantèrent avant l'opération. Et au moment où on les entraînait vers un bain collectif dans le cours d'eau, elles eurent encore un chant désespéré.

Quand elles revinrent du bain, Laura les vit manger une sorte de semoule ,dont la seule vue était écoeurante et dans laquelle la vieille femme avait répandu un médicament destiné à leur donner du courage. Puis elles furent conduites, comme un véritable troupeau vers les lieux des opérations, dans la brousse. Toutes les femmes du village les accompagnèrent. Entraînée par les épouses de Diabira-Doul, Laura les suivit, elle aussi. Il n'y avait aucun homme.

Dès que le troupeau humain s'arrêta, deux vieilles ganzas s'accroupirent sur le sol, l'une derrière l'autre, en relevant leurs genoux pour que leurs fesses puissent tomber sur leurs talons. Les néophytes attendaient, anxieuses et terrorisées, en file indienne. Après s'être approchée de la première, la vieille au couteau lui coupa sa ceinture et la poussa toute nue vers ses deux aides accroupies. La future ganza fut contrainte de s'asseoir sur les genoux de la première aide et de se renverser sur le dos, les cuisses écartées...

Pendant que les aides la maintenaient dans cette position, la vieille au couteau se pencha pour saisir avec ses doigts ce qu'il fallait couper et d'un geste précis, elle trancha le clitoris et les petites lèvres. Le sang gicla en même temps que les cuisses de la jeune fille se contractaient. La vieille jeta, dans un paquet d'eau, avec un geste de dégoût, le morceau de chair jeune et chaude qu'elle venait de trancher.

Tremblante, tenant sur ses jambes, l'opérée s'était déjà relevée, les cuisses inondées de sang. Elle n'avait pas proféré un seul cri, elle n'avait pas eu le moindre gémissement. Aussitôt une autre vieille femme l'emmena à l'écart où elle s'accroupit sur un lit de feuillage. Puis ce fut le tour de la suivante...

S - 50

BEST COPY AVAILABLE

Quand la dernière eut été opérée, les vieilles reprirent en choeur leurs cris et leurs chants, accompagnés cette fois par le tam-tam. Une sarabande effrénée commença autour des jeunes filles, hébétées sur le lit de feuillage. Leurs mères, leurs soeurs, leurs aînées étaient accourues, poussant elles aussi des cris gutturaux jusqu'à ce que les excisées elles-mêmes se soient relevées pour entrer à leur tour dans la ronde, toutes nues, le sang continuant à couler le long de leurs jambes, pour mimer le geste sacré et immortel de l'amour et du spasme voluptueux.

Laudanse terminée les "marraines" pansèrent les blessées. Après leur avoir fait boire une infusion magique, elles lavèrent les plaies à l'eau froide pour arrêter l'hémorragie, puis ensuite avec une décoction de plantes astringentes.

Pour le retour vers Manjo, où elles logeraient toutes ensemble jusqu'à leur complète guérison qui viendrait après la durée d'une lune, les excisées avaient été revêtues d'une robe de feuillage tandis que leur corps avait été oint d'huile et de poudre de bois rouge.

Arrivées sur la place du village, elles recommencèrent à danser pour oublier leur douleur.

E - Donner son avis sur la médecine traditionnelle

Texte: Une Guérison Traditionnelle.

Depuis quelques temps Tamara était revenu d'un pays lointain où il était allé poursuivre ses études. Il était méconnaissable. De naturel clair de teint, Tamara présente maintenant quelques grosses tâches noires sur les joues et le front. Qu'est-ce qui lui était arrivé?

Etait-il victime de combats de rue ou de bars? Non! Il y a un trimestre les parents se lamentaient parce qu'ils avaient reçu une lettre leur annonçant que leur fils était malade et hospitalisé. De quoi souffrait-il à l'autre bout du monde? Dieu seul le savait...

En cette soirée froide, Tamara était triste et un peu crispé. Avait-il des problèmes? De quel ordre?

Drapé dans son pullover bleu-ciel, il lisait tranquillement son roman...

Soudain des cris s'élevèrent. Qu'y a-t-il? Oh, ciel, Tamara est par terre! Il a des convulsions. Sa tête cogne le sol à la manière des

S 51

lézards. Il râle, la lave coule de sa bouche. Parent et amis pleurent, se roulent dans la poussière. Le père de Tamara se précipite pour le relever, mais un homme présent hurle: "Ne le touche pas, sinon il va mourir!

C'est le "AKO" (l'épilepsie) maladie qui peut tuer à la minute".

Minutes plus tard, Tamara se leva, s'époussetta et reprit calmement sa place, l'air fatigué, le visage pâle.

Redeyo, le grand guérisseur n'était pas loin. Juste dans le village voisin, situé à une demie heure de marche. On conduisit Tamara couché sur un brancard de fortune fait de branches, de lianes et de couverture, à cet illustre médecin traditionnel de réputation nationale.

Redeyo voulait vivre les faits, observer le malade pendant l'une de ses crises afin de se prononcer sur le remède à appliquer. Une fois de plus Tamara fut projeté et les mêmes convulsions reprirent. Vite, Redeyo fit apporter une bassine pleine d'eau dans laquelle flottaient des morceaux d'écorces d'arbres, et d'herbes pilées. Il en arrosa la tête du malheureux par intermittences. Le malade frissonna, ouvrit les yeux et se leva lentement, il paraissait tout fatigué.

Le guérisseur le fit asseoir, prit une poudre noire, mélangée à de l'huile végétale, lui en frotta le front et le visage. Ensuite il lui vaccina la plante des pieds, les paumes des mains, le frond et les tempes, les genoux avec une autre poudre de couleur grise. Puis il fit priser une poudre verdâtre. Tamara éternua 3 fois après quelques minutes. Il le fit coucher pour qu'il récupère ses forces. Le lendemain, dès le lever du soleil, il lui applique le dernier traitement, puis le remit à ses parents pour observation jusqu'à la nouvelle lune...

Trois mois plus tard, Tamara, reluisant de santé, revint remercier Redeyo le grand guérisseur qui lui a sauvé la vie. Il lui remit un paquet contenant un complet neuf et une certaine somme d'argent. Les yeux cupides de Redeyo brillaient de joie et il souriait déjà à l'idée de se faire admirer dans son complet, le jour de la fête du village. Comme la science peut sauver de l'indigence!

Patrice NGUEREDE, ICT 85

S - 52

THEME: JOUER UN JEU

COMPETENCES

A - DEVINER ET EXPLIQUER LES REPONSES

DEVINETTE

1)- Celui qui me fabrique me vend. Celui qui m'achète ne m'utilise pas. Celui qui m'utilise ne me voit pas. Qui suis-je?

2)- Le père de Paul a un pommier qui a des pommes jolies, juteuses et succulentes. Mais Paul ne peut pas en manger. Que sont ses fruits?

3)- Quel est le jour le plus savant de l'année?

4)- Donnez-moi un nom de jour qu'il ne soit pas un jour de la semaine.

5)- Combien de mètres faut-il pour faire un enfant?

6)- Quelle heure est-il quand l'horloge sonne treize coups?

7)- Trois personnes doivent traverser un pont. La première voit le pont traverse le pont à pied. La deuxième personne voit le pont, traverse le pont mais pas à pied. La troisième personne traverse le pont mais ne le voit pas. Quelles sont ces trois personnes?

8)- Il va en avion et revient à pied quand il a trouvé son fardeau qui est-il?

9)- Il travaille toute la journée mais ne bénéficie pas du fruit du travail le soir. Qui est-il?

10)- Quelle est cette armée coiffée de bonnets rouges?

11)- Le matin je marche à quatre pattes, à midi à deux pattes, et le soir à trois pattes. Qui suis-je?

12)- Vous traversez un fleuve avec une pirogue. Vous chassez toute la journée et quelqu'un a ramené votre pirogue de l'autre côté. Vous avez faim et au milieu du fleuve il y a un arbre fruitier entouré des caïmans avec un gardien dans l'arbre. Comment faire pour avoir les fruits et manger pour calmer sa faim?

13)- Dans mon village tout le monde porte des bébés aux cheveux blonds.

BEST COPY AVAILABLE

14)- Dans mon village il y a un enfant terrible. Même le chef du village ne peut pas s'approcher de lui. Qui est cet enfant?

15)- Mon pantalon a brûlé à l'exception de ma ceinture.

16)- C'est une perle d'or dans un buisson mais on n'y touche pas.

17)- J'ai un chien méchant. Quand je le lâche, il revient toujours ... mourir sous moi.

18)- Il y a deux soeurs jumelles qui se ressemblent beaucoup, qui dansent en même temps mais qui ne se voient jamais.

19)- Quand je parle on ne sait pas. Quand je mange on ne sait pas. Quand je joue, on sait. Qui suis-je.

20)- Ils sont deux frères, tant qu'ils sont en vie, ils ne se rencontrent jamais.

21)- Il y a un arbre qui ne donne des fruits que la nuit.

22)- Quand un morceau de bois tombe dans l'eau, tous les poissons se dispersent.

23)- Dans mon village tous les habitants ont des noms qui se terminent par la même syllabe, sauf le chef.

24)- Je suis blanc dans l'espace, je reste blanc; mais dès que mon pied touche le sol, je deviens jaune. Qui suis-je?